

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Nitsavim-Vayelèkh



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Nitsavim-Vayélékh-Veille des Séli'hot¹

Nitsavim

**« Debout devant Hachem votre D. » :
renforcer sa Emouna dans le Créateur et
dans Celui qui dirige toutes les créatures**

« De peur ⁽¹²⁾ qu'il n'y ait parmi vous une
racine de mauvaise herbe. » (29, 17)

Le Rav de Pachis'ha explique que le mot ¹² (employé ici pour dire "de peur") exprime l'idée de "doute". Dès lors, le verset vient allusivement suggérer la chose suivante : "Gardez-vous à l'extrême de toutes sortes de "doutes" dans la Emouna en Hachem, car ils font tomber l'homme de mal en pis jusqu'à ce qu'il devienne 'une racine de mauvaise herbe' (que D. préserve)." C'est pourquoi chacun devra **rejeter ce genre de doute et, au contraire, renforcer sa Emouna en Lui clairement en tout temps et en toute circonstance.**

Et le Zohar (III, 159a) commente le verset de notre Paracha : « *Les choses cachées appartiennent à Hachem notre D.* » (29, 28) en disant que **nous n'avons pas l'intelligence ni la connaissance pour comprendre la profondeur de la sagesse Divine qui est cachée aux yeux de tous les êtres vivants. C'est pourquoi nous ne devons pas sonder les "choses cachées".** Même si, parfois, il nous semble traverser une situation d'obscurité et de voilement, nous devons nous renforcer avec une Emouna sans calcul et être convaincus que notre Père céleste dirige Son monde avec bonté et Ses créatures avec miséricorde. Tout n'est réellement que bonté et miséricorde infinies.

Au début de notre Paracha, il est écrit (29, 9-11) : « *Vous vous tenez tous debout aujourd'hui devant Hachem votre D. (...) afin de te faire passer dans l'alliance d'Hachem ton D.* », et Rachi de

commenter (verset 12) : « *Vous vous tenez* » : "Comme Israël allait changer de chef, il les a fait mettre en rang pour exciter leur zèle." Le Chem Mi Chemouel explique qu'il fallait les encourager et les galvaniser car entre la manière de diriger de Moché Rabbénou et celle de Yéhochoua Bine Noun, le changement allait être important. En effet, **à l'époque de Moché, toute la conduite était surnaturelle**, et ils virent de leur propres yeux et à chaque instant des miracles et des prodiges : ils mangèrent le pain du Ciel, ils burent l'eau du puits, les nuées les enveloppaient et les protégeaient de tous les côtés, leurs habits ne s'usaient pas, etc. En revanche, lorsqu'ils entrèrent sous la tutelle de Yéhochoua Bine Noun, toute leur existence fut placée sous le signe de l'ordre naturel, et ils durent s'atteler aux tâches de ce monde : labourer, ensemer, etc. De ce fait, tandis que, jusqu'alors, ils **voyaient** le Créateur à chaque pas de l'existence, **ils durent désormais croire en Lui**, et ils durent travailler **avec la Emouna**, comme l'enseigne la Guemara (Chabbat 31a) : "Placer sa confiance en Hachem et ensemer." Ainsi, Moché dut les encourager particulièrement à cette heure où ils passèrent d'un chef à un autre. Il dut contracter avec eux une alliance afin **qu'ils se souviennent à tout jamais** : "*Vous vous tenez tous debout aujourd'hui devant Hachem votre D.*", **parce qu'en vérité, la "nature" en soi n'existe pas du tout**, tout ne provient que de la conduite du Créateur. C'est Lui le Maître de tout ce qui a pu arrivé, de tout ce qui arrive et de tout ce qui arrivera dans le monde. La "nature", s'il en est, est également sous la conduite du Créateur à chaque instant.

Et bien que la Emouna soit une Mitsva permanente et valable en toute circonstance,

1. Dans le rite Ashkénaze, les Séli'hot commence en général le Motsé Chabbat qui précède Roch Hachana (N.d.t).

néanmoins, cette période est particulièrement propice puisque **nous sommes à l'approche de Roch Hachana et qu'elle constitue l'essence-même de ce jour**, comme l'enseigne la Guemara (Roch Hachana 16a) : **"Le Saint-Béni-Soit-Il dit : 'Dites devant Moi des (témoignages) de royauté afin que vous Me fassiez régner sur vous.'"** Ce qui signifie que l'essentiel en ce jour est de **renforcer le principe fondamental de la Emouna que le Saint-Béni-Soit-Il est le Roi de toute la Terre**, qu'il dirige le monde, et que rien ne se produit sans Sa volonté et rien n'échappe à Son regard.

Selon ce qui précède, le Méiri explique les paroles de la Guemara (Roch Hachana 18a) : "Tous les hommes passent devant Lui (à Roch Hachana) comme des Bné Maronne", à savoir comme des moutons qui défilent l'un après l'autre sous un bâton afin de les compter pour en prélever le Maasser. A priori, cela semble étonnant. Pourquoi 'Haza'l ont-ils comparer les hommes à ces moutons si leur principale intention était d'exprimer que tous passent en jugement l'un après l'autre ? A quoi sert de dire "Bné Maronne" ? En fait, 'Haza'l évoquent ainsi la providence individuelle qui s'exerce sur chaque individu, comme ces "Bné Maronne", ces moutons : de même que **le berger surveille chacun d'entre eux en les comptant** (pour examiner ses besoins et sa situation spécifiques), le Saint-Béni-Soit-Il examine chaque personne individuellement.

Vayélèkh

« Renforcez-vous et reprenez courage » : Il aidera, protégera et délivrera tous ceux qui viennent s'abriter sous Ses ailes

« Renforcez-vous et reprenez courage, ne craignez rien et ne vous affolez pas devant eux, car c'est Hachem ton D. qui va avec toi, Il ne te délaissera pas et ne t'abandonnera pas. » (31, 6)

Le verset semble contenir une répétition : **Il ne te délaissera pas et ne t'abandonnera pas** (Cf. ce que dit Rachi à ce sujet). Certains expliquent que la Torah vient ainsi nous dire :

"Renforcez-vous, reprenez courage et ayez confiance en Hachem en sachant clairement que *c'est Hachem ton D. qui va avec toi, Il ne te délaissera pas*. Car Hachem ne délaisse pas Son peuple et Son héritage. Quelles que soient les circonstances, un père fait preuve de miséricorde à l'égard de son fils. Forts de cette conviction, vous mériterez qu'Il *ne t'abandonnera pas*, car **celui qui a confiance en Hachem attire sur lui la protection Divine dans toutes ses entreprises**. *« Celui qui place sa confiance en Hachem, Il l'enveloppera de bonté. »*

En revanche, le manque de confiance en Hachem entraîne l'inverse : du Ciel, on ne se préoccupera pas de veiller à lui manifester de la miséricorde (à D. ne plaise), comme l'écrit le Péer Israël de Bohoch dans la suite des versets (verset 8), lorsque Moché dit à Yéhochooua : *« Et Hachem qui va au devant de toi, sera avec toi, Il ne te lâchera pas ni ne t'abandonnera. N'aie pas peur et ne crains rien ! »* A priori, si le Saint-Béni-Soit-Il a promis à Yéhochooua qu'Il serait avec lui et qu'Il ne l'abandonnerait pas, pour quelle raison fallait-il rajouter : *« N'aie pas peur et ne crains rien »* ?

C'est qu'en fait, si Yéhochooua avait eu peur וַיִּירָא, même la promesse d'Hachem d'être à ses côtés n'aurait servi à rien. En effet, le manque de confiance en Hachem bouche les canaux conduisant l'abondance du Ciel vers ce monde et empêche la bonté d'Hachem d'y arriver [comme le rapporte l'explication célèbre de Rav Zoucha d'Anipoli sur le verset : *« Et si vous dites : "Que mangerons-nous ?" »*].

Lorsque la deuxième guerre mondiale éclata (à la fin de l'année 5699(1939)) et que les nazis שׂוֹמְרֵי commencent à progresser à l'intérieur des territoires de la Pologne et de la Lituanie, toutes les populations se hâtèrent de s'enfuir le plus loin possible ou de se cacher dans les forêts (jusqu'à ce qu'ils se rendent compte rapidement qu'il n'y avait plus où s'enfuir). La famille du Rav de Brisk (le "Grize"), elle aussi, voulut prendre la fuite, mais elle attendit la décision du Rav. Après qu'il eut pesé très sérieusement avec

son esprit aiguisé si cet acte entraînait dans le devoir d'Hichtadloute² ou s'il contredisait l'obligation du Bitahone³, il trancha qu'il fallait, certes, s'enfuir vers la ville la plus proche. Cependant, il les mit en garde **de n'emporter aucun aliment ni aucune provision, mais de s'armer seulement de leur Emouna que : "Ein Od Milévado"** ("Il n'existe rien en dehors de Lui"). Et de fait, ils prirent la route en n'emportant pas même une tranche de pain.

Après plusieurs heures de marche, ils croisèrent un juif portant deux grands paniers de mets succulents. Il leur demanda s'ils avaient déjà mangé aujourd'hui. Comme ils lui répondirent par la négative, il leur montra immédiatement ce qu'il avait en main. Il leur raconta que tout avait été préparé pour un banquet de noces mais qu'à cause de la situation, le mariage avait été repoussé à une date indéfinie. Il n'avait plus à qui livrer toutes ces victuailles, mais il ne s'était pas résigné à les jeter à la poubelle pour ne pas transgresser la défense de "Bal Tach'hit"⁴. Ainsi, il les avait emportées afin de les distribuer aux fuyards affamés. S'ils le désiraient, ils pouvaient en disposer. Le Grize s'enquit de la cacheroite des aliments et lorsqu'il s'avéra que tout avait été préparé dans les règles les plus strictes, il autorisa sa famille à les accepter. Ils s'installèrent donc pour manger comme des rois au milieu de la forêt. Le Grize ordonna alors de **ne rien garder pour le lendemain, parce qu'il fallait avoir confiance qu'Hachem pourvoirait à leurs besoins comme Il l'avait fait aujourd'hui**. Ils poursuivirent leur fuite en pénétrant plus profondément dans la forêt.

Le lendemain, un autre homme fit son apparition chargé de paniers de nourriture,

et leur raconta la même histoire d'un festin de mariage annulé. Ils les prirent et les ouvrirent pour en sortir tous les plats. Ils s'installèrent pour les consommer. Il y avait toutes sortes de mets, à l'exception du "dessert". Il va sans dire que personne ne fit cas de ce manque... personne **sauf le Rav lui-même**, ce qui suscita l'étonnement général : même en temps de paix, il ne s'était, en effet, jamais préoccupé de ce qu'on lui servait à manger, à plus forte raison, en temps de guerre. De plus, ils avaient mangé à satiété ! Qui se souciait donc du dessert ?

Le Grize se leva et, avec le plus grand sérieux, demanda si quelqu'un avait conservé quelque chose du repas de la veille. Tous gardèrent le silence et personne ne répondit. Le Grize répéta sa question et exigea de savoir si quelqu'un avait gardé quelque chose à manger de la veille... jusqu'à ce que l'un des petits enfants se lève et avoue. Le Grize lui ordonna alors de raconter à haute voix ce qu'il avait gardé. Celui-ci s'exécuta et expliqua qu'il avait craint que, peut-être, ils n'auraient rien à manger aujourd'hui, et il avait donc pris un peu du dessert et l'avait mis dans un bocal pour aujourd'hui. Le Grize s'adressa alors à tous ceux qui étaient présent et leur dit : « Voyez donc et réfléchissez aux actions d'Hachem : l'enfant a gardé un dessert, c'est pourquoi justement nous n'en avons pas reçu aujourd'hui. **Voyez à quel point le Saint-Béni-Soit-Il nous protège et nous soutient exactement selon le niveau de confiance que nous plaçons en Lui ! Si nous comptons seulement sur Lui, nous mériterons de voir constamment comment Il vient en aide à ceux qui s'abritent sous ses ailes.** »

2. Part d'effort personnel de l'homme (N.d.t).

3. Confiance en Hachem (N.d.t).

4. Gaspillage (N.d.t).

Séli'hot

A l'issue du repos Chabbatique : l'élévation spirituelle des jours des Séli'hot et en particulier du premier jour⁵

Le 'Hidouché Harim rapporte un verset de Isaïe (42, 18) : « *Les sourds entendirent et les aveugles observèrent pour voir* », et il demande : "On ne peut que s'étonner : comment un sourd peut-il entendre avec ses oreilles et un aveugle est-il en mesure de voir ?

C'est que, explique-t-il, **il existe des temps tellement élevés que même le sourd entend et l'aveugle voit.**" Et en ce qui nous concerne, **lorsque le "Chabbat Séli'hot"**⁶ arrive, il n'y a plus aucun moyen de s'échapper en se disant : "Tout ce passera bien pour moi". Mais, chacun s'agrippera de toutes ses forces à la "bouée de sauvetage" qui est devant lui : le repentir, la prière et la bienfaisance. Hachem nous appelle : « *Revenez à Moi et Je reviendrai vers vous.* »

Voici ce que le Lékète Ha Yocher écrit à ce sujet (Hilkhoh Taanit §12) :

« Une fois, je lui ai demandé (à son Rav, le Teroumat Ha Déchéne) de me permettre de manger pendant la période des Séli'hot afin que je sois en mesure d'étudier comme les autres jours. Et il me dit : "**Les Anciens aussi connaissaient cet argument** (que le jeûne dérange dans l'étude), **et malgré tout, ils ont institué de jeûner pendant les Séli'hot, bien qu'ils ne pouvaient pas étudier alors comme les autres jours de l'année. C'est pourquoi je ne te le permettrai pas.**" » Ce qui signifie que cette période est différente du reste de l'année. Pour nous, cela veut dire que, même si l'on ne préconise plus de jeûner, nous devons toutefois garder à l'esprit que ces jours-ci sont différents des autres périodes de l'année. Chacun, en ce qui le concerne,

changera ses voies et les améliorera du mieux qu'il le peut.

On rapporte au nom de Rav 'Haïm de Brisk la parabole qui suit :

Un commerçant averti décida un jour de transporter sa marchandise en fraude dans le pays voisin. Une telle entreprise nécessitait de fixer avec le charretier le jour le plus propice pour passer la frontière et jusqu'alors, de préparer la marchandise en question. Depuis le jour où une date fut fixée et bien qu'elle fût encore lointaine, le marchand ne cessa de souffrir d'insomnies. C'était, en effet, **de sa marchandise personnelle** dont il s'agissait. Malheur à lui s'il était pris en flagrant délit ! La valeur de toute cette marchandise représentait une somme colossale, et s'il se faisait prendre, celle-ci lui serait entièrement confisquée et lui-même serait emprisonné pour des années !

Le charretier, en revanche, passait des nuits tranquilles. Il savait qu'il ne serait pas puni puisque la marchandise n'était pas la sienne. En outre, il avait l'habitude de passer régulièrement la frontière. Pourtant, au fur et à mesure que la date fixée s'approchait, son sommeil en était d'autant plus affecté. Le seul qui n'était nullement tourmenté de tout ce qui se manigançait était le cheval qui, pourtant, allait devoir transporter toute la marchandise. Cela ne l'empêchait pas le moins du monde de dormir, pour la simple et bonne raison qu'il n'y avait aucune différence pour lui, entre voyager dans la ville et voyager de l'autre côté de la frontière. Pour lui, c'était exactement la même chose !

« Mes frères juifs bien-aimés, s'exclama Rav 'Haïm après cette parabole, David Hamélekh, dans ses Téhilim (32, 9) nous supplie :

5. Dans le rite Ashkénaze, les Séli'hot débutent en général au milieu de la nuit de Motsé Chabbat qui précède Roch Hachana (N.d.t.).

6. Le Chabbat au cours duquel la nuit qui le suit (Motsé Chabbat), on commence les Séli'hot dans le rite Ashkénaze (N.d.t.).

אל תהיו כסוס כפרד [Ne soyez pas comme le cheval, comme la mule]

Voici que les jours qui viennent sont des jours de jugement. On s'apprête à "fouiller" dans nos affaires pour vérifier la marchandise en notre possession. Ne soyez pas comme ce cheval qui ne comprend rien à rien, dort bien tranquillement sur sa couche et ignore totalement s'il marche dans les rues de la ville ou aux abords d'une dangereuse frontière ! »

Ces jours-ci sont saints et chargés d'élévation spirituelle et ils constituent "un bon présent pour les Bné Israël", à l'instar d'une foire annuelle au cours de laquelle on pourrait gagner des centaines de milliers de shekels à chaque instant. Il en est de même des jours d'Eloul : toute la situation spirituelle et matérielle de l'année (et parfois de plusieurs années ; Cf. le Maguène Avraham sur les lois concernant Roch Hachana), toute la sérénité d'esprit, toute la situation financière, tout l'état de santé physique et mental, tous les Chidoukhim et toutes les 'Havroutote⁷, tout, absolument tout, dépend de ces jours-ci, du nombre de "bénéfices" qu'il y fera. Tout "tourne" autour de cela. **L'essentiel est d'en être bien conscient et assez intelligent pour tirer le plus grand profit de ce présent céleste.**

Voici une merveilleuse anecdote qui en est une parfaite illustration :

Rav Yéré'hmiel Krame avait l'habitude de dispenser un cours de Halakha après la prière du matin. Une année, avant les dix jours de pénitence, il étudia les lois concernant la prière de cette période et toutes les formules que l'on doit y ajouter, celles qui invalident la prière si on les oublie et celles qui, même en cas d'oubli, n'obligent pas à recommencer. Après le cours, Rav Yéré'hmiel s'adressa aux Ba'hourim :

« Nous avons étudié qu'il existe six formules que l'on rajoute ("Zokhrénou Lé'Haïm", "Mi Kamokha", "Hamélekh Hakadoch", "Hamélekh

Hamichpate", "Oukhtov", "Bé Séfer 'Haïm"). Il y en a une, qui, si on l'oublie, oblige à recommencer sa prière, c'est "Hamélekh Hakadoch", les autres, non. Celle qui oblige à recommencer, on s'en souvient en général, mais les autres, on les oublie très souvent. Le conseil que j'ai à donner à vous tous est le suivant : chacun préparera une boîte de Tsédaka et à chaque oubli de l'une de ces formules, il y mettra un shekel. **Et nous collecterons le contenu de toutes les boîtes le lendemain de Yom Kippour. Cela financera la Yéchiva de Bein Hazemanime.** »

Les Ba'hourim l'écoutèrent et furent étonnés du conseil inédit, mais ils réfléchirent et l'acceptèrent. Le lendemain de Yom Kippour, Rav Yéré'hmiel passa entre les Ba'hourim et demanda au premier : « Combien de shekels as-tu dans ta boîte ? » Et le Ba'hour de répondre : « **Je n'ai rien !** » Le deuxième répondit également : « **Je n'ai rien du tout !** » Et le troisième lui fit la même réponse.

« Quoi, s'étonna Rav Yéré'hmiel, aucun d'entre vous n'a oublié pas même une seule des formules ? Est-ce possible ?

- Nous ne sommes après tout que des Ba'hourim, répondirent-ils, nous n'avons pas beaucoup d'argent, et il ne nous est donné qu'avec parcimonie. C'est pourquoi nous ne pouvions pas nous permettre d'oublier les formules d'ajout et de devoir payer. Aussi chacun d'entre nous a pris la chose sur lui-même comme un joug. Nous avons fait attention et nous n'avons pas oublié ! »

Rav Yéré'hmiel s'étonna : « Chacun sait que ces jours sont cruciaux, **que toute l'existence de l'homme et tout ce qui lui arrivera dans l'année en dépendent**, et il sait combien il perd à chaque "Zokhrénou Lé'Haïm" qu'il oublie et combien il gagne à chaque fois qu'il s'en souvient. Et tout cela ne sert encore à rien, et nombreux sont ceux

7. Compagnons d'étude (N.d.t).

qui oublie de mentionner ces formules. En revanche, lorsque cela **touche à un shekel de sa poche**, il n'oublie rien ! »

Néanmoins, cette anecdote comporte un bon conseil dont chacun est tenu de se rappeler : enraciner dans son esprit et dans son cœur combien il est en mesure de gagner à chaque bonne action qu'il accomplit durant cette période : **pas seulement un "shekel", mais des millions !** Tout est sujet à bénéfice ou à perte. **Par conséquent, il n'oubliera pas son rôle et se souviendra de ce qui lui incombe de faire !**

La chose touche plus particulièrement le premier jour des Séli'hot, comme l'écrit le Tour (§591) : « La majorité de la communauté jeûne le premier jour des Séli'hot. » Le Imré Pin'has (§445) rapporte également que "Rabbi Pin'has de Koritz veillait scrupuleusement à se tremper au Mikvé, le premier jour des Séli'hot, la veille de Roch Hachana, avant l'aube, et les deux jours de Roch Hachana selon la coutume. Et même s'il était indulgent (...), malgré tout, en ce qui concerne le Mikvé en ces jours, il était plus sévère." Et c'est la signification de ce qui a été mentionné plus haut : ces jours se distinguent des autres de l'année dans leur essence et dans leur contenu.

Une fois, un juif se présenta devant Rabbi Moché Mordékhaï de Lalov (à l'époque où il habitait Tel Aviv) et lui dit :

« J'ai une histoire à raconter au Rabbi : elle concerne mon aïeul et votre saint aïeul. Une fois, Rabbi David de Lalov repartit de Lublin en direction de Lalov, après avoir séjourné auprès de son Maître, le 'Hozé. Extrêmement pauvre, il n'avait pas même quelques pièces pour payer un charretier et fit donc le trajet à pied. En chemin, un juif dans une charrette s'arrêta près de lui, et lui demanda :

« Où le Rav doit-il se rendre ?

- Je vais à Lalov, lui répondit-il.

- Que le Rav veuille bien monter dans ma charrette, proposa l'homme, et nous ferons

la route ensemble. J'habite un petit village à proximité de Lalov et, sur mon chemin, je passerai par là ! »

Lorsqu'ils arrivèrent à Lalov, le Rav le remercia et lui dit alors :

« Vois-tu, j'ai une synagogue dans cette ville, et je te demande d'y venir le premier jour des Séli'hot. »

Le juif pensa aussitôt : « Je viens à peine de lui rendre service et il me demande déjà de venir compléter Minyane dans sa synagogue ! » Et il décida qu'il n'irait pas à Lalov le premier jour des Séli'hot,

Quand ce jour arriva, le Rav entra dans la synagogue et tourna la tête de part et d'autre, comme s'il cherchait quelqu'un. Comme il ne trouva pas ce qu'il cherchait, il retourna dans son bureau. Entre-temps, l'homme en question se mit à penser soudain : « Le Rav est un homme saint, et que m'a-t-il demandé ? Uniquement de venir jusqu'à chez lui. Pourquoi n'accepterais-je pas ? Et joignant le geste à la parole, il monta dans sa charrette, se rendit tout droit à Lalov et entra dans la synagogue. Dès que le Rav l'aperçut, il commença immédiatement les Séli'hot. A la fin de l'office, il l'aborda et lui dit :

« Cette année, tu as fait preuve à mon égard d'une grande bonté. Je désirais alors te bénir et déverser sur toi une abondance de bienfaits ; et c'est pourquoi je t'ai fait venir à moi le premier jour des Séli'hot, car ce moment est très propice. A présent, je te souhaite que tu jouisses, toi et ta descendance, d'une immense richesse et de longues années de vie ! »

Le juif conclut alors : « Je suis l'arrière petit-fils de cet homme, et je témoigne que sa bénédiction s'est accomplie intégralement, puisque, depuis lors, et dans toutes les générations, notre richesse ne fit qu'augmenter et que tous ont joui d'une grande longévité ! »

Combien ce jour est grand et élevé !